

2014
So14!
le Calvados fait date



LE CHEVAL DANS LE MONDE ROMAIN

A TRAVERS **L'ART** ET **L'ARCHÉOLOGIE**

EXPOSITION MUSEE DE VIEUX-LA-ROMAINE
DU 17 MAI AU 3 NOVEMBRE 2014

**2014
So14!**
Le Calvados fait date

PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION

Dans le sillage des Jeux Équestres Mondiaux, le Musée de Vieux-la-Romaine consacrera son exposition annuelle au cheval dans le monde romain.

Durant l'antiquité gréco-romaine, cet animal occupe une place ambivalente dans l'imaginaire collectif. Symbole de gloire et de puissance, il est aussi un auxiliaire précieux dans la vie quotidienne des hommes. Fidèle compagnon de loisirs pour la chasse et les voyages, il devient source de passion lorsqu'il est impliqué dans les compétitions sportives.

Les figurations du cheval dans la statuaire, les reliefs sculptés, les mosaïques et les peintures murales ainsi que des objets archéologiques permettront au visiteur d'explorer les relations entre l'homme et le cheval dans la vie quotidienne, l'art et l'imaginaire du monde romain.

PRÉSENTATION DU PRÉSENT LIVRET

Pour accompagner les équipes enseignantes dans la préparation de leur visite, le Conseil général met à disposition le présent livret dans lequel elles trouveront des reproductions d'œuvres d'art antiques. Chacune de ces images illustre l'un des thèmes abordé dans l'exposition et peut servir de support pédagogique à l'analyse graphique d'une œuvre d'art.

Dans une valise informatique associée, les enseignants disposent des images en format PDF qu'ils peuvent projeter en classe et commenter à l'aide du contenu du livret.

Pour toute demande d'information complémentaire :

Musée de Vieux-la-Romaine
13 chemin Haussé, 14930 Vieux
Tél. 02 31 71 10 20
www.vieuxlaromaine.fr

**2014
So14!**
le Calvados fait date



*Ci-dessus - Statue équestre de Marco Nonio Blabo, marbre blanc, I^{er} siècle avant J.-C.
Naples, Musée archéologique national. © Luciano Pedicini's Photographic Archive*

INTRODUCTION

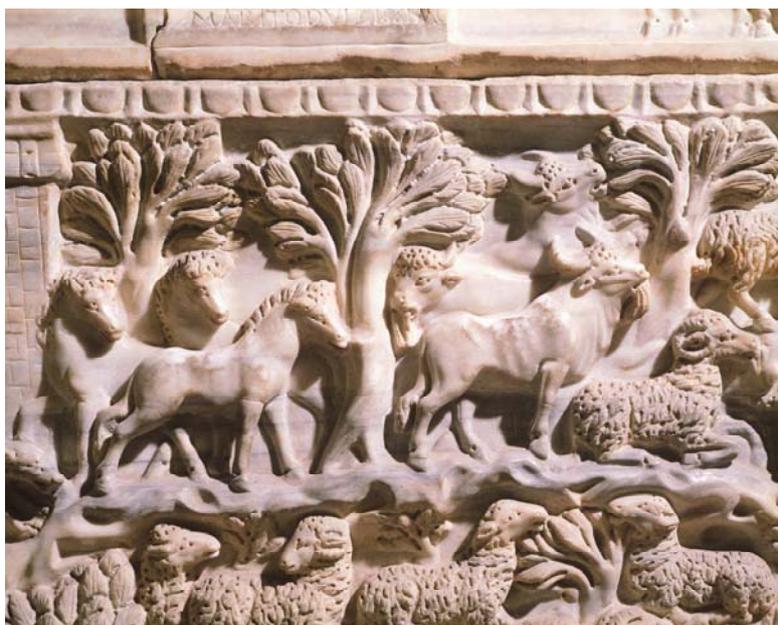
Symbole de richesse et de pouvoir, le cheval est considéré comme un animal à part dans l'Antiquité. Les Romains entretiennent avec lui des rapports complexes où se mélangent passion, enjeux sociaux, religieux et même politiques.

Aux temps les plus anciens, la possession d'un cheval désigne l'aristocratie militaire qui dispose des moyens financiers nécessaires à son équipement et à son entretien. A Rome, l'avènement de la République, qui fait des devoirs civiques et de la vertu les valeurs essentielles de l'action politique, écarte pour un temps le cheval des références symboliques du pouvoir.

Avec la naissance de l'Empire et le rôle croissant accordé à l'armée, le cheval regagne ses lettres de noblesse : il conduit l'empereur à son triomphe dans les rues de Rome comme il a conduit le général à la victoire sur le champ de bataille. Très vite, il en vient à désigner l'officier et l'empereur dont le rôle est de commander l'armée comme le peuple. A partir du IV^e siècle après J.-C., l'armée romaine, jusqu'alors d'infanterie, se transforme peu à peu en une armée de cavaliers. Le cheval devient alors un véritable instrument au service de la puissance de Rome.

Le cheval n'en demeure pas moins un compagnon de tous les jours auquel on s'attache : compagnon de voyage, de loisir, de chasse et compagnon d'armes. Doté d'un nom et d'une personnalité, il peut devenir une véritable célébrité adulée des foules lorsqu'il s'illustre sur les champs de course. Fidèle compagnon des hommes, il est également celui des Dieux dont il souligne la gloire et la puissance.

GRANDES TERRES D'ELEVAGE ET RACES DE CHEVAUX



*Ci-dessus - Relief d'une paroi de sarcophage avec figures de chevaux, de moutons et de vaches.
Musée national d'archéologie romaine, Rome.*

À l'époque impériale, l'élevage se concentre dans des zones naturellement propices et dispose de races de qualité. Certaines sont recommandées par les spécialistes pour leurs qualités dans les courses de chars, les autres pour les voyages ou la guerre. La renommée de ces races est le résultat de l'intensification des échanges commerciaux : les meilleurs chevaux peuvent être vendus à l'autre bout de l'Empire. Toutes les races réputées dans le monde romain sont définies en fonction de leur origine géographique.

Durant l'antiquité romaine, les agronomes et les hippiâtres, ces spécialistes et théoriciens de l'élevage des chevaux, se sont essayés à dresser le portrait des races de chevaux élevés ou importés dans les terres de l'Empire. Toutes les races sont identifiées par leur province d'origine. L'aspect physique, bien qu'il ait parfois de l'importance, apparaît toujours en second, après la description des facultés que chaque race de chevaux offre principalement pour la course, la guerre et l'équitation d'agrément. Plus qu'une description méthodique, ils fournissent leurs propres appréciations qu'ils mêlent à celles de leurs contemporains afin de dresser à grands traits les qualités de chacune des races qu'ils recensent.

**2014
So14!**
le Calvados fait date

Si des divergences et des désaccords apparaissent ponctuellement, il est possible de mêler les descriptions que ces auteurs ont laissé pour dresser un tableau théorique des races de chevaux les plus renommées durant l'antiquité romaine, selon la représentation que l'on s'en faisait alors.

LE CHEVAL IDÉAL SELON LES ROMAINS



Ci-dessus - Bas-relief avec figure de jeune homme, de cheval et de chien. Villa d'Hadrien, Tivoli, I^{er} siècle ap. J.-C. British Museum, Londres © De Agostini Picture Library. Photo G. Nimatallah, The Bridgeman

Se fondant sur les œuvres de Platon et d'Aristote, le monde romain considère que le corps est le reflet de l'âme ; c'est pourquoi le cheval idéal doit être harmonieux tant dans son aspect que dans ses proportions. Les peintres et les sculpteurs les plus talentueux se plaisent également à figurer des images de chevaux parfaits aux côtés de celles des hommes. Mais le cheval idéal des uns et des autres n'existe pas dans la réalité, pas plus que celui des agronomes et des professionnels de l'élevage.

Pour ces derniers, la morphologie de l'animal, qui doit être adaptée aux usages auxquels ils le destinent, a autant d'importance que ses qualités psychologiques. C'est pourquoi il leur est nécessaire d'identifier ses peurs et ses ruses, de mesurer son intelligence et sa docilité. Il faut également tester sa faculté à obéir ainsi que sa fidélité envers ceux qui sont appelés à l'utiliser.

**2014
So14!**
le Calvados fait date

L'ensemble de ses qualités physiques et psychiques, évalué à partir de la représentation que l'on se fait alors du cheval idéal, permet à tout acheteur de mesurer la valeur du cheval qu'il s'apprête à acquérir.

La description du poulain et du jeune cheval idéal de Xénophon est la plus détaillée que nous possédions pour toute l'Antiquité. Avec un luxe de détails, il donne tous les aspects physiques qu'un acheteur devait scruter et qui devaient être conformes pour que le cheval soit, ou devienne, le plus parfait possible. Le portrait du cheval idéal qu'il dresse est celui du cheval de selle, bon pour la chasse, la guerre, la course et la reproduction. Il constitue une sorte de « guide-pratique » de l'achat qui devait permettre de repérer à coup sûr un bon cheval de race.

LES CARACTÉRISTIQUES REQUISES POUR LE CHEVAL IDÉAL



Ci-dessus - *Stèle au marchand de chevaux*, époque gallo-romaine
Musée archéologique, ville de Dijon © Musée archéologique, ville de Dijon. Photo F. Perrodin.

La tête doit être plutôt petite, mais sans excès. Les naseaux doivent être grands parce qu'ils sont meilleurs pour le souffle et sont aussi le signe d'un caractère fougueux. Les oreilles doivent être courtes, très mobiles et dirigées au repos vers l'avant. La crinière, épaisse, doit retomber à chaque mouvement sur l'épaule droite. Varron réclame un « poitrail plein et développé » et Virgile « un poitrail ardent qui fait ressortir les muscles ». Le garrot doit être élevé afin de fournir au cavalier une assiette plus sûre ainsi qu'une adhérence plus solide aux épaules et au corps du cheval. Il faut que son dos soit large, avec une épine double et le moins possible en saillie pour plus de confort car les Grecs comme les Romains ne connaissent pas la selle. La croupe et les hanches doivent être larges et charnues et en harmonie avec les côtes et le poitrail. Les jambes doivent être droites, égales et plutôt tournées vers l'intérieur ; les genoux arrondis et étroits. Enfin, élément essentiel, le sabot doit creuser la terre qui résonne profondément sous sa corne solide.

2014
So14!
le Calvados fait date

TOUJOURS PLUS GRAND,
TOUJOURS PLUS BEAU, TOUJOURS PLUS RAPIDE...



*Ci-dessus - Cheval du Trésor de Neuvy-en-Sullias, I^{er} siècle après J.-C.
Musée historique et archéologique d'Orléans. © Musée historique et archéologique d'Orléans. Photo
François Lauginie*

Le monde latin a généré de nombreux traités d'agronomie ou plus spécialisés qui abordent la manière d'élever les chevaux. Les recommandations concernent avant tout les chevaux racés, dans la perspective de leur utilisation pour les courses de chars, la chasse ou la guerre. Mais les progrès de ces méthodes d'élevage raisonnées et méthodiques ont des répercussions bien au-delà des seules races de prestige, comme le prouve l'accroissement de la stature moyenne des chevaux au cours de la période.



**2014
So14!**
Le Calvados fait date

En Gaule, l'étude des ossements de chevaux découverts sur les sites archéologiques montre un accroissement sans précédent de la stature des chevaux. Alors que les chevaux gaulois se caractérisent par leur petite taille, avec une hauteur moyenne au garrot de 1,25 m, on voit apparaître à la fin de l'Age du Fer des animaux beaucoup plus grands (1,55 m au garrot). Cela reflète l'apparition de chevaux qui ont manifestement bénéficié des travaux d'amélioration des races engagés par les éleveurs grecs et romains.

Ces chevaux, de part leur grande taille, offrent au cavalier une position avantageuse pour le combat, pouvant ainsi dominer ses adversaires, et pour le prestige, conférant noblesse à celui qui les monte et les possède. En quelques siècles, par croisement, la taille moyenne des chevaux en Gaule augmente d'une quinzaine de centimètres. Il en résulte une nette amélioration de leurs performances pour le transport des hommes et des marchandises. C'est pourquoi, il est possible de parler d'un progrès spectaculaire de l'élevage en Gaule durant l'Antiquité, dont le cheval n'est qu'un exemple parmi de nombreuses autres espèces domestiques.

2014
So14!
le Calvados fait date

L'ÉCURIE (STABULUM)



Ci-dessus - Reproduction d'un panneau de mosaïque provenant d'Oued Athménia (Algérie), III^e - V^e siècle après J.-C. Histoire des Romains, t. 7. Victor Duruy, Paris, Librairie Hachette, 1879-1885 Bibliothèque universitaire de Caen. Don du Commandant Pannetier, Photo Arnaud Poirier

Les agronomes latins recommandent tous que les écuries soient propres et bénéficient d'une aération convenable. Afin d'éviter l'humidité et qu'ils soient les plus sains possibles, il faut orienter les bâtiments de manière à profiter du soleil et du vent. Les chevaux sont des animaux très sensibles, sujets à des problèmes respiratoires, allant du simple rhume à la bronchite, qui peuvent dégénérer s'ils sont mal soignés ou placés dans un environnement qui n'est pas suffisamment sain. Un cheval qui tousse ne pourra pas fournir un effort prolongé : il est inutilisable. C'est pourquoi, les agronomes recommandent que le bâtiment soit placé près des cuisines ou des salles d'eau afin de profiter du système de chauffage.

Les écuries doivent également disposer d'un écoulement des eaux sales et bénéficier d'un nettoyage régulier. Un sol humide aura pour conséquence d'abîmer des sabots. Pour fortifier les pieds des chevaux, le sol doit être pavé ou recouvert d'un plancher en bois dur. L'hygiène du pied est primordiale d'autant que les Romains n'ont connu que très tardivement l'usage du fer à cheval. Le râtelier ne doit pas être placé trop haut pour ne pas obliger les chevaux à des efforts superflus. Chaque animal doit avoir sa mangeoire pour qu'il ne se fasse pas voler sa nourriture par un autre.

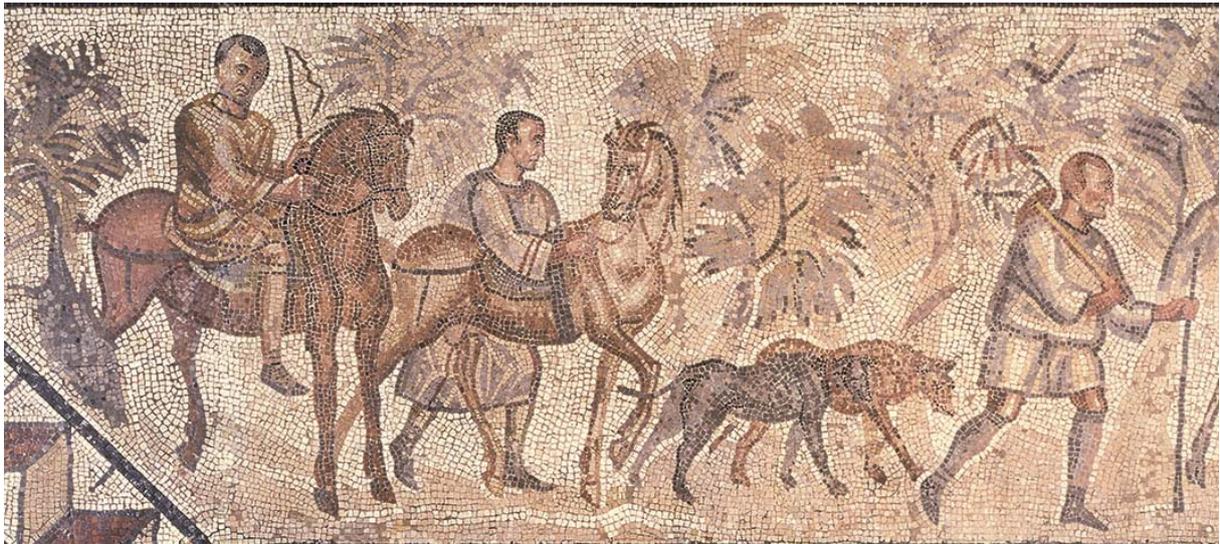
LES HARAS (EQUITIUM)

L'amélioration des races et la sélection des meilleurs chevaux pour la guerre ou les courses nécessitent des infrastructures spécialisées dans l'élevage et disposant d'un personnel bien formé. Les haras sont des bâtiments où sont entretenus les reproducteurs pour la multiplication et l'amélioration d'une race. Leur création se fait à l'initiative de l'empereur ou d'entrepreneurs privés qui se sont implantés dans des régions où il existe une tradition d'élevage et des terres susceptibles de convenir à ces animaux gros consommateurs d'espace, d'eau et de nourriture. En moyenne, comme aujourd'hui, on considère un rapport d'un hectare pour un cheval pour pouvoir satisfaire correctement l'ensemble de ces besoins.

Les mosaïques d'Oued Athménia région de la ville de Constantine, (Algérie)

Sur le chapitre supérieur mosaïque apparaissent les différents bâtiments composant la *villa* avec probablement au premier plan la *pars urbana* du domaine, et au second plan, la *pars rustica*. Au centre, se trouverait une tour de garde pour surveiller les pâturages. Les bâtiments attenants pourraient être les écuries. En-dessous figure une série de mangeoires, avec au-dessus des anneaux pour maintenir les chevaux. En guise de sols, on distingue de gros pavés irréguliers qui rappellent évidemment les recommandations faites par les agronomes pour la bonne santé des pieds.

VOYAGER A CHEVAL ET CHEVAL D'AGRÉMENT



Ci-dessus - Détail d'une mosaïque découverte à Lillebonne (Seine-Maritime), Le départ pour la chasse. IV^e siècle ap. J.-C. © Musée départemental des Antiquités, Rouen. Photo Yohann Deslandes

Monter à cheval dans le monde romain demeure un exercice à la fois inconfortable et périlleux. Périlleux, parce que le cheval reste un animal craintif et qu'il peut s'affoler brutalement faisant chuter ou emportant dans sa course le cavalier. Xénophon recommande ainsi de se garder des « *chevaux de nature ombrageuse, car les chevaux peureux à l'excès ne sont plus un instrument pour porter des coups à l'ennemi ; mais on les voit souvent désarçonner leur cavalier et le mettre dans des situations les plus critiques* » (*Equitation*, III, 9-10). Monter à cheval nécessite également une dextérité certaine puisque l'on ne connaît pas alors ni l'étrier ni la selle à arçon.

L'absence d'étrier oblige ainsi, pour enfourcher le cheval de se faire aider d'un palefrenier ou de monter sur une borne. Si on ne dispose ni des services de l'un ni de l'autre, il faut alors se hisser à la force des bras ou en prenant appui sur une lance.

Etant donné l'inconfort et les risques qu'il présente, le voyage à dos de cheval est surtout pratiqué en des circonstances qui exigent de la rapidité. Ainsi, lorsque l'empereur Tibère apprit que son frère était mourant, il partit aussitôt le rejoindre en parcourant en un jour et une nuit 295 km. Un tel exploit n'est cependant possible qu'en changeant régulièrement de monture. Ainsi Ammien

Marcellin rapporte qu'en l'an 354, un courrier, parti de Norique, « jaloux de l'honneur d'annoncer le premier une nouvelle, poussa droit sur Milan avec une telle vitesse qu'il creva plusieurs chevaux, malgré la fréquence des relais disposés sur la route » (*Histoires*. 15, 1). Pour les services de poste impériale, il existe une véritable infrastructure de relais dans lesquels le cavalier peut se faire remplacer ou changer de monture.

Les autres voyageurs utilisent des montures de louages que les aubergistes ou de simples paysans mettent à leur disposition pour une durée ou un parcours déterminé, avec la recommandation expresse de ne pas surmener la bête.

LA SELLE GALLO-ROMAINE



*Ci-dessus - Stèle de cavalier conduisant son cheval harnaché, I^{er} siècle ap. J.-C.
Römisch-Germanisches Museum Köln - Rheinisches Bildarchiv*

Le cavalier romain utilise communément de simples tapis de selle (*tapetum*) plus ou moins épais, dont la qualité et la décoration varient selon les usages et les circonstances. Mais monter à cheval pour voyager ou pour l'agrément ce n'est pas la même chose que combattre à cheval ! Dans ce dernier cas, l'absence de selle offrant une assise solide au cavalier, restreint considérablement l'efficacité de la cavalerie en tant qu'arme de choc. Le cavalier doit à la fois contrôler sa monture dans un environnement hostile et déstabilisant, tant pour lui que pour l'animal, tout en luttant pour sa vie parfois au corps à corps.

C'est pourquoi, la selle introduite par les Celtes aux alentours du II^e siècle avant notre ère connaît un rapide succès auprès des Romains et devient le modèle type en usage dans la cavalerie militaire jusqu'au V^e siècle de notre ère. Sa forme caractéristique de coussin rectangulaire agrémenté de quatre « cornes » (deux au niveau de l'encolure du cheval et deux autres vers la croupe) permet au cavalier d'avoir une parfaite assise. La position des « cornes » qui maintiennent le cavalier fermement en selle au niveau du bassin, permet à ce dernier de guider son cheval avec la seule force de ses jambes et la flexion du tronc, tout en lui assurant suffisamment de stabilité pour mener un combat.

A partir du IV^e siècle de notre ère, les barbares nomades ou semi-nomades intégrés dans l'armée apportent avec eux un nouveau type de selle. De conception simple et robuste, proche de la selle d'arçons médiévale et de l'actuelle selle dite camarguaise, elle offre au cavalier une excellente assise et un bon appui au niveau du dos qui permet d'avoir une plus grande force d'impact à la lance.

LE HARNACHEMENT

Le harnachement a une fonction à la fois pratique et décorative. Pratique parce qu'il sert à assurer la stabilité du tapis de selle, de la selle ou du joug en l'empêchant de glisser vers l'avant ou vers l'arrière. Le harnachement a une fonction décorative parce que les nombreuses courroies qui le composent deviennent des supports pour afficher à l'aide d'ornements métalliques à la fois sa richesse et ses fonctions. Les seules sangles véritablement indispensables sont la sous-ventrière, la croupière et celle qui enserre le poitrail appelée bricole.

Les phalères sont des médaillons munis au revers d'un ou deux passants de courroies. Elles servent comme moyen d'assurer la jonction entre la croupière et la sangle de poitrail. Elles ne doivent pas être confondues avec les simples médaillons décoratif seulement destinés à orner les diverses lanières de cuir. Les garnitures d'extrémité de lanière servent d'abord à donner de l'aplomb à ces dernières afin de les empêcher de vriller.

2014
So14!
le Calvados fait date

LES PLAISIRS DE LA CHASSE



Ci-dessus - Scène de chasse au filet, Villa romaine del Casale (Piazza Armerina, Sicile, Italie), fin III^e-IV^e siècle de notre ère. © Luciano Pedicini's Photographic Archive

Les notables romains considèrent la chasse comme une activité de loisir à laquelle s'adonnent les jeunes gens dont elle fortifie le corps par l'exercice physique qu'elle implique. À compter du III^e siècle, ces notables délaissent la ville et l'honneur que leur confèrent les charges publiques pour se consacrer à l'exploitation de leurs domaines ruraux. Ces séjours prolongés à la campagne accroissent le temps passé à la chasse qui devient alors une activité dont on s'enorgueillit de plus en plus. Dans l'exercice de la chasse, le cheval est un précieux allié en démultipliant la vitesse et la résistance à la course du chasseur. Mais il peut aussi très vite être une gêne car la terreur qui le gagne en face d'animaux féroces le rend très difficile à gouverner.

Les divers types de chasses

La chasse traditionnelle, qui se pratique aussi bien à pied qu'à cheval, à l'aide de meutes de chiens, consiste à poursuivre le gibier pour le rabattre vers des pièges composés le plus souvent de filets tendus. Elle présente l'avantage de pouvoir capturer des animaux vivants qui peuvent être ensuite emmenés dans les amphithéâtres pour participer à des spectacles de chasses reconstituées. La chasse aux animaux féroces, tels que l'ours ou les félins, ne peut se mener qu'avec le concours d'un nombre important de chasseurs : des cavaliers qui ont la charge d'harcéler la proie, alors que les fantassins tendent les pièges.

Moins dangereuse que la chasse au filet, la chasse à la lance permet de rester à distance de la proie. Les chasseurs plantent leurs lances dans l'animal, les chiens sont ensuite chargés d'achever l'animal. Ce mode de chasse était, semble-t-il, le plus pratiqué dans l'Antiquité.

La chasse au lasso est la forme la plus sportive de la poursuite à cheval. L'exercice se trouve d'autant plus compliqué que le cavalier ne dispose ni de selle avec pommeau ni d'étrier. Tiré dans tous les sens par l'animal capturé, il lui est presque impossible de tenir en selle. C'est pourquoi il faut d'abord traquer l'animal afin de l'épuiser, ce qui exige de disposer de chevaux de chasse très résistants. Une fois le nœud coulant passé au cou du gibier, le cavalier doit sauter à terre afin de disposer d'une assise plus solide. Une telle technique de chasse se montre inopérante pour des animaux puissants tels que le sanglier et le cerf. Pour eux, le chasseur, après avoir poursuivi sa proie et l'avoir cernée avec les chiens, doit mettre pied à terre et s'en approcher pour tirer à l'arc, lancer son javelot ou le piquer avec une lance.

2014
So14!
le Calvados fait date

LE CHEVAL DE GUERRE



Ci-dessus - Scène de parade funèbre (Decursio) sur le piédestal en marbre de la colonne Antonine dressée en l'an 161 de notre ère pour célébrer la mémoire de l'empereur romain Antonin le Pieux (138-161). Rome, Italie. © Vatican Museums and Galleries, Vatican City, The Bridgeman Art Library

Au temps les plus anciens de l'Antiquité gréco-romaine, le cheval est utilisé comme force de combat. Lorsque les armées sont composées de citoyens soldats, la cavalerie comprend les hommes qui disposent de moyens financiers suffisants pour acquérir et entretenir un cheval. Cette aristocratie équestre dispose alors d'un pouvoir militaire et honorifique qui vient s'ajouter à leur puissance sociale, économique et politique.

Sous la République, l'évolution des techniques de combat et la généralisation des formations armées de type hoplitique ont réduit ensuite considérablement l'efficacité militaire de la cavalerie. Les troupes d'hoplites, dont les légions romaines sont les héritières, sont composées de fantassins dotés de grands boucliers et de longues lances qui, réunis, forment de véritables murs de métal contre lesquels viennent se briser les charges de cavalerie. Chaque légion comprend dix cohortes de 480 hommes. A chaque légion est attaché un corps de cavalerie de 120 hommes. Il y a donc quarante fois plus de fantassins que de cavaliers au sein de l'armée. Ces derniers se trouvent alors réduits à accomplir des missions secondaires comme la reconnaissance, la protection des armées en marche ou celle de ses flancs sur le champ de bataille, ainsi que le harcèlement et la poursuite des ennemis en fuite. Le cheval conserve néanmoins son image de puissance héritée des temps anciens qui se manifeste dans son utilisation par les officiers les plus gradés.

À partir du milieu du III^e siècle de notre ère, afin de s'adapter à de nouveaux théâtres d'opérations et surtout aux divers peuples cavaliers qu'elle est amenée à combattre, l'armée romaine a accordé une place de plus en plus importante aux troupes montées. La défense des frontières repose désormais sur des armées de campagnes très mobiles, stationnées à l'intérieur du territoire et susceptibles de se porter à tout moment en n'importe quel point pour soutenir les contingents frontaliers, un impératif stratégique que seules des unités montées peuvent remplir efficacement. Cette réorganisation vise à répondre aux techniques de combat mises en œuvre par les barbares et contre lesquelles les légions de fantassins sont inopérantes. Ainsi, qui mieux que les barbares eux-mêmes peuvent assumer ce rôle ? C'est pourquoi, la cavalerie fut de plus en plus largement composée de troupes auxiliaires d'origine barbare, le plus souvent recrutées chez d'anciens adversaires de Rome.

**2014
So14!**
Le Calvados fait date

LE CHEVAL DE TRAIT POUR LE TRANSPORT DES PERSONNES ET DES MARCHANDISES



Ci-dessus - Détail d'un pavement en mosaïque bicolore figurant une raeda tractée par deux équidés. I^{er} siècle ap. J.-C. Piazzale delle Corporazioni, Ostie, Italie. © De Agostini Picture Library. Photo G. Dagli Orti. The Bridgeman Art Library

Les attelages de chevaux destinés au transport de biens et de marchandises ne paraissent pas avoir été usuels à l'exception des régions d'élevage où la profusion d'animaux permet leur emploi dans les activités domestiques et commerciales. Ailleurs, on lui préfère les bœufs et tous les autres équidés, telles que les ânes, les mules et les mulets qui se montrent moins chers à l'achat et à l'entretien, et qui, surtout, présentent des caractéristiques physiques et une robustesse bien plus adaptées à la traction des lourds chariots de marchandises. Pour les matériaux plus légers qui nécessitent d'être acheminés dans les plus brefs délais, l'emploi d'animaux de bât économise le coût d'achat et d'entretien du charriot. Il contrecarre également l'inconvénient des routes accidentées et rendues impraticables par les intempéries. Mais là encore, le cheval n'est que très exceptionnellement utilisé. On lui préfère des bêtes moins nobles, moins onéreuses à entretenir et surtout moins fragiles, telles que l'âne et le mulet.

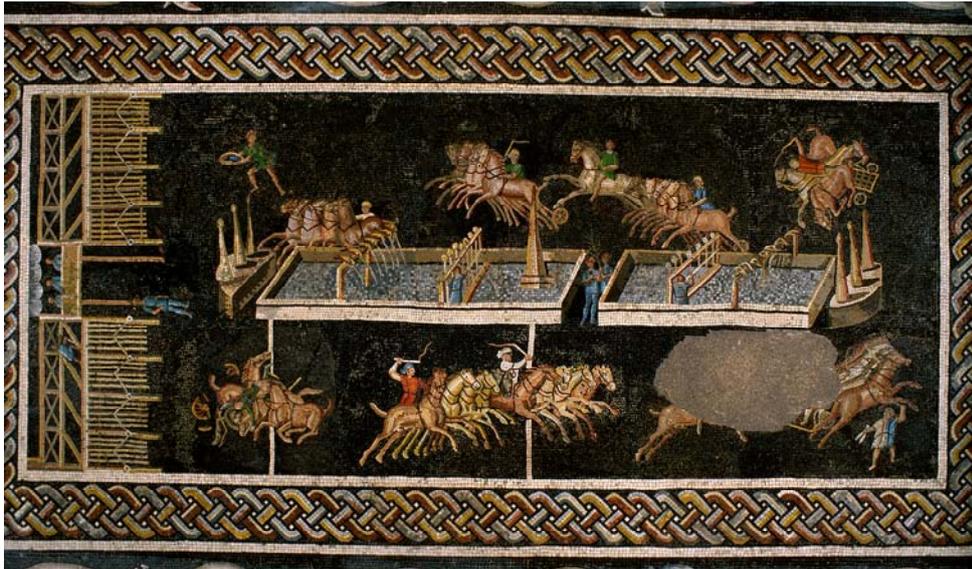
L'usage d'attelage de chevaux pour le transport de marchandise ne devient opérant que dans les cas où il y a nécessité d'acheminer plus vite qu'avec un attelage de bœuf un produit qui ne peut être fractionné et réparti entre plusieurs bêtes de sommes. C'est pourquoi, dans le monde romain, il n'existe guère de mention de tels attelages en dehors des régions d'élevages ou dans des circonstances particulières dans lesquelles il n'y a pas d'autres animaux de trait à disposition.

Si pour le transport des marchandises, les attelages de chevaux ne présentent guère d'intérêt, il en va tout autrement pour le transport des personnes auxquelles il offre la rapidité tout en palliant à l'inconfort et au danger de l'équitation. Pour certains attelages, c'est la noblesse de l'animal qui est recherchée afin de souligner la qualité de l'équipage tout entier.

L'essor des voyages en voiture tirée par des chevaux est favorisé par la politique publique d'aménagement d'un réseau de voies carrossables à travers tout l'Empire. Il s'agit de relier toutes les provinces à Rome et de répondre au souci permanent de devoir acheminer des vivres et du matériel auprès des forces armées qui protègent les frontières de l'Empire.

Ces voyages ne sont cependant pas de tout repos. D'abord parce que les voitures ne disposent pas de réelle suspension ; chaque soubresaut du véhicule étant dès lors durement ressenti par les passagers. Ensuite, parce que la plupart des routes romaines demeurent des chemins à peine empierrés et qu'il n'est pas rare que la voiture s'embourbe ou subisse des avaries nécessitant une réparation. Enfin, la traversée des villes et des cours d'eau se montre compliquée. Pour aller chercher un pont, un gué ou un bac, il faut parfois faire un important détour alors que les rues des villes sont régulièrement encombrées. Il faut également compter avec de véritables chauffards qui conduisent leur char à brides abattues.

CIRQUE ET COURSES DE CHEVAL



Ci-dessus - La mosaïque des Jeux du cirque découverte en 1806 dans le quartier d'Ainay, à Lyon, II^e siècle ap. J.-C. Musée de la civilisation gallo-romaine de Fourvière, Lyon. © Musée de la civilisation gallo-romaine de Fourvière, Lyon.

Connue en Grèce dès le VIII^e siècle avant notre ère, la course de char était déjà l'épreuve phare des Jeux Olympiques. Homère en fit une longue description dans l'*Iliade* où s'illustrèrent les héros de la mythologie grecque comme Achille et Ménélas. À Rome, les courses de chevaux ont connu un succès grandissant notamment à partir du Principat. Il sera d'ailleurs le dernier spectacle « païen » encore autorisé une fois l'Empire christianisé. Les plus grandes cités de l'Empire romain se doivent de posséder un cirque dans lequel se précipite un public qui parie sur les chances de victoire de leur équipe favorite. Les conducteurs des chars, appelés auriges, sont élevés au rang de véritables vedettes amassant richesses et gloires. Les chevaux ne sont pas en reste et deviennent aussi célèbres que leurs cochers. Aussi, leur sélection, leur élevage et leur entraînement incombent à des spécialistes qui œuvrent dans des structures appartenant à de riches aristocrates ou à l'empereur lui-même.

LE DÉROULEMENT D'UNE COURSE



Ci-dessus - Bas relief figurant une scène de course dans un cirque, fin du I^{er} siècle - début du III^e siècle. Musée archéologique de Foligno (Italie) © Deutsches Archäologisches Institut, Rome

La sonnerie des trompettes annonce le début imminent de la course. Le magistrat qui préside est celui qui a offert la journée de jeux à ses concitoyens. Il s'avance et jette un linge blanc sur la piste pour donner le départ. Les chars jaillissent des boîtes de départ appelées les *carceres* dont les grilles s'ouvrent au moyen d'un ingénieux mécanisme. Les chars s'élancent pour sept tours de piste qu'ils réalisent dans le sens inverse des aiguilles d'une montre. L'épreuve reine est la course de quadriges, c'est-à-dire des chars tirés par quatre chevaux, portant les couleurs des quatre factions en lisse : celles des Rouges (*Russata*), des Blancs (*Albata*), des Verts (*Prasina*) et des Bleus (*Veneta*). Ces couleurs permettent aux spectateurs de suivre le déroulement de la course et de repérer la position de leur favori sur lequel ils n'ont pas manqué de parier. A l'issue des sept tours réglementaires, le vainqueur est ovationné. Il reçoit la palme de la victoire ainsi qu'une somme d'argent parfois considérable.

LES ATTELAGES



Ci-dessus - Détail d'un panneau de mosaïque figurant un quadriges vainqueur. III^e siècle ap. J.-C. Musée national d'archéologie, Madrid, Espagne © De Agostini Picture Library. Photo G. Nimatallah, The Bridgeman Art Library

L'attelage le plus prestigieux est le quadriges constitué d'un char tiré par quatre chevaux. La course de quadriges est le clou du spectacle et est donc la dernière épreuve de la journée. Avant se tiennent d'autres courses qui opposent des biges (deux chevaux) et des triges (trois chevaux). Ce n'est que dans des circonstances exceptionnelles et avant tout pour le spectacle que le nombre de chevaux augmente allant parfois jusqu'à huit ou dix chevaux. Entre deux courses, des voltigeurs à cheval (les *desultores*) effectuent des numéros, semblables à ceux que nous connaissons aujourd'hui, pour amuser et faire patienter le public.

L'ÉQUIPEMENT DES AURIGES

Les conducteurs de chars, les auriges, portent un casque habituellement en cuir et sont vêtus d'une tunique sans manche dont la couleur est celle de la faction pour laquelle il concourt. Ils possèdent un fouet pour faire avancer les chevaux. Pour maîtriser ces animaux très forts et très rapides, ils passent les rênes autour de leur taille et les nouent dans leur dos. Le moment le plus critique de la course est la prise des tournants au niveau de la borne à chaque extrémité de la *spina*. Les auriges doivent tourner le plus vite possible et effectuer un virage très serré tout en essayant de doubler les autres concurrents. À ce moment, les spectateurs retiennent leur souffle et attendent le *naufragium*, littéralement le naufrage, c'est-à-dire quand un char se renverse. C'est pourquoi, à la ceinture de l'aurige pend un couteau à la lame recourbée avec lequel il devra couper très rapidement les rênes quand son char se renversera pour ne pas être traîné par les chevaux lancés au grand galop ou écrasé par les chars des concurrents. Pour se protéger lors de ces chutes, le casque de l'aurige est composé d'une calotte ronde, tenue par une bride sous le menton et présentant un épais bourrelet à l'avant, ainsi qu'un couvre-nuque très développé et recourbé vers l'extérieur. Son thorax est protégé par des lanières ou des boudins de cuir et ses jambes sont enveloppées de bandes molletières.

GLOIRE A L'AURIGE

Souvent de condition modeste, esclave ou affranchi, l'aurige trouve dans les courses l'occasion de devenir riche et célèbre. Son prestige vient non seulement de son habilité à conduire les chars, mais aussi des dangers souvent mortels qu'il affronte au cours des épreuves. Les auriges doivent ainsi suivre une véritable formation en commençant par conduire les attelages les plus petits et donc les plus faciles à manier : les biges, puis les triges. Les conducteurs de quadriges sont donc les plus célèbres car ces chars sont les plus difficiles à conduire et donc les plus dangereux. Les meilleurs cochers font l'objet d'un véritable « mercato » : les quatre factions se les arrachent à prix d'or.

2014
So14!
le Calvados fait date

LE CHEVAL DE GLOIRE ET DE TRIOMPHE



Ci-dessus - Scène de vie dans le forum devant un alignement de statues équestres, Pompei, 1^{er} siècle av. J.-C. Musée national d'archéologie, Naples, Italie © Luciano Pedicini's Photographic Archive

La Rome républicaine honore ses généraux victorieux à travers la cérémonie du triomphe. Après sa victoire, celui que l'on nomme alors *imperator* défile dans les rues de la capitale juché sur un char somptueux tiré par quatre chevaux à la robe blanche. Sous l'Empire, cet honneur n'est plus réservé qu'au seul empereur à qui revient la gloire des victoires emportées par les généraux.

Le cortège est grandiose et toute la ville accourt pour le voir passer. Il se divise en trois parties. En tête apparaissent les prises de guerre constituées de charriots chargés de butin ainsi que des tableaux figurant les combats ou encore des maquettes des villes conquises. Défilent ensuite les acteurs de la victoire avec en tête le général vainqueur couronné des lauriers de la victoire et accompagné de ses enfants. Il est suivi par son état major qui monte à cheval puis par l'armée. Enfin, arrivent les animaux destinés au sacrifice en l'honneur de Jupiter capitolin. Si jusqu'à Auguste les sénateurs défilent devant le char triomphal, par la suite, ils le suivent marquant ainsi une inversion dans l'ordre de la détention du pouvoir et de la légitimité politique.

Les statues équestres

Durant l'Antiquité romaine la statue équestre figure parmi les honneurs décernés au personnage que la cité veut honorer. Elle résulte du souci d'honorer les chefs de guerre qui ont conduit leurs escadrons et leurs armées à la victoire. Au premier siècle de notre ère, le poète Stace écrit ainsi à propos de la statue équestre de l'empereur Domitien : « *Quelle est cette masse? Quel est ce colosse surmonté d'un colosse, tous deux embrassant le Forum latin ? Est-ce un ouvrage du ciel descendu parmi nous ? [...]* Le coursier, prenant la mine et l'esprit de son cavalier, lève une tête fière et semble prêt à bondir. Son encolure se hérissé d'une épaisse crinière, l'ardeur anime son poitrail et ses flancs se montrent capables de subir des éperons formidables. Au lieu d'un vain gazon, son sabot de bronze foule la chevelure du Rhin captif. » (Silve, 1, 1).

DES CHEVAUX ET DES DIEUX



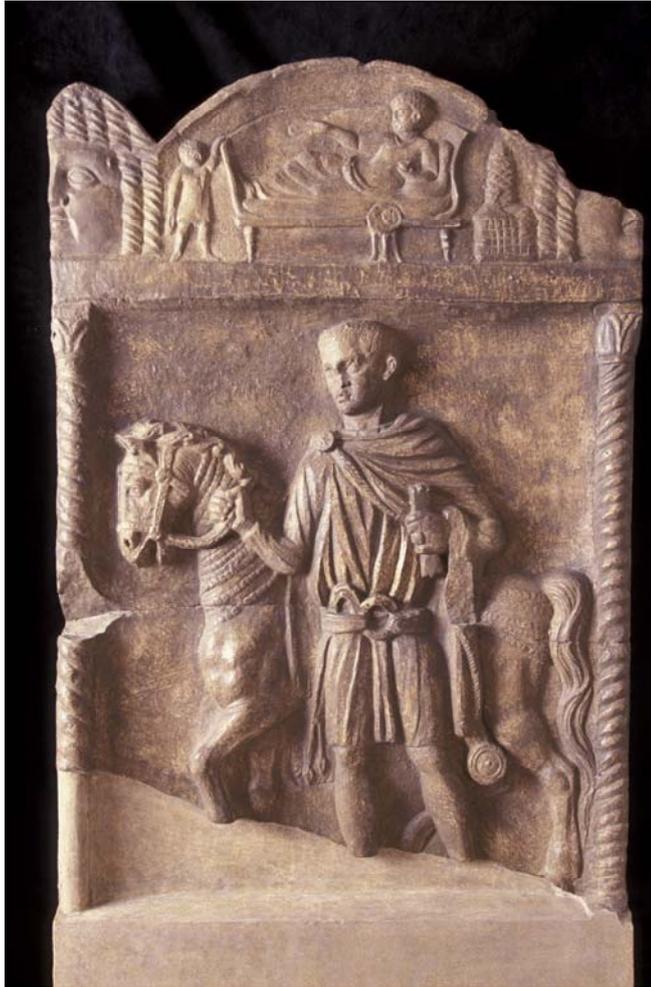
*Ci-dessus - Mosaïque de Neptune juché sur son char trouvée à Besançon, fin du II^e siècle ap. J.-C.
Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie, Besançon © Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon*

Animal de prestige, symbole de puissance et de noblesse, le cheval apparaît très logiquement comme un compagnon naturel des dieux. Aux grandes divinités du panthéon classique reviennent l'honneur de diriger des chars dont le modèle est emprunté au char du triomphe militaire et à ceux qui concourent dans les grands cirques. L'équitation proprement dite est principalement le fait de personnages mythologiques secondaires qui ont tôt fait de devenir des figures tutélaires et protectrices de ceux qui montent à cheval. Comme dans le monde romain, chacune des activités de la vie courante se doit d'être placée sous les auspices d'une divinité, l'élevage et les chevaux eux-mêmes bénéficient des bons offices de la déesse Epona. Enfin, l'univers mythologique antique est peuplé de monstres hybrides mélangeant le cheval à d'autres animaux, voir même à l'homme. Ces monstres ont la plupart comme caractéristique d'adopter des conduites et des comportements qui illustrent la sauvagerie. Et de fait le cheval livré à lui-même, sans l'intervention de l'homme, reste un animal fougueux et violent que l'imaginaire romain n'a pas manqué d'associer aux peuples barbares.

Des chars et des Dieux

Si le char tiré par des chevaux occupe une place centrale dans le triomphe de l'*imperator* c'est parce qu'il est la marque des héros, des dieux et des déesses. Symbole de puissance et de vitesse, le char est également signe de courage et de raison. La conduite d'un attelage n'est pas chose facile et nécessite de contrôler les forces fougueuses et les conduites instinctives des chevaux. La légende de Phaéton, fils d'Hélios, dieu du Soleil, est là pour l'illustrer. Mais celui qui y arrive et parvient à organiser et à harmoniser les mouvements de l'attelage démontre son pouvoir et par là même son prestige. Dès lors, les attelages de chars deviennent des instruments pour les dieux qui domptent ou provoquent les forces sauvages de la nature. Hélios conduit un char d'or. Celui d'Hadès, le dieu des Enfers, est tiré par des chevaux noirs, alors que ceux de Jupiter sont ailés.

LES CHEVAUX ET LA MORT



Ci-dessus - Stèle d'un cavalier romain. Musée du Vatican, Rome, Italie © Archart. Photo Giovanni Lattanzi

De très nombreuses stèles funéraires figurent le défunt chevauchant, revêtu d'un costume militaire ou en train de terrasser l'animal qu'il chasse. La lecture de ces images demeure encore aujourd'hui soumise à plusieurs interprétations.

La première conduit à y voir une simple représentation du mort dans ses activités militaires ou de chasse. Son image sculptée dans la pierre rappelle ses chevauchés et sa carrière ; elle le pétrifie pour l'éternité dans une activité qui fondait son identité ou qu'il affectionnait tout particulièrement.

2014
So14!
le Calvados fait date

La deuxième voit le cheval comme un animal qui conduit le défunt au séjour des morts. Dans ce voyage au combien difficile, le cheval est un guide et un allié. La figure des Dioscures sur de nombreux monuments funéraires plaide en faveur de cette deuxième hypothèse. Apportant leur aide et leur secours aux voyageurs, les dompteurs de chevaux ont pour fonction de porter leur concours aux défunts devant se rendre au séjour des morts. Dans le même sens, il faut mentionner les images funéraires qui représentent un rapt commis par un dieu comme symbole de la vie qu'il dérobe à celui qu'il a choisi. Le plus célèbre de ces enlèvements est celui de Perséphone par Hadès qui souhaite en faire son épouse. Il y a dans cette imagerie une illustration de la violence de la mort qui saisit sa victime totalement impuissante.

Sur diverses monnaies impériales figure un bûcher funèbre en forme de phare en degré d'où s'élève le personnage défunt juché sur un char s'élevant dans les cieux. Ce char est tiré par un quadriges s'il s'agit d'un homme de la famille impériale et d'un bige s'il s'agit d'une femme.

BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE

- ARBOGAST Rose-Marie, CLAVEL Benoît, LEPETZ Sébastien *et al.*, *Archéologie du cheval : des origines à la période moderne en France*, Éditions Errance, Paris, 2002, 127 p.
- BOUCHETTE An *et al.*, *Le char romain du Musée archéologique de Saintes*, Musée archéologique, Saintes, 1998, 151 p.
- CAM Marie-Thérèse (dir.), *La médecine vétérinaire antique, sources écrites, archéologiques, iconographiques*, Actes du colloque de Brest [9-11 septembre 2004], Presses universitaires de Rennes, Rennes, 2007, 323 p.
- CRISTINA Amandine et HINCKER Vincent, *Le cheval dans le monde romaine*, Éditions Orep, 2014, 64 p.
- LANDES Christian (Éd.), *Le cirque et les courses de chars : Rome-Byzance*. Catalogue d'exposition, Musée archéologique Henri Prades, Lattes, 1990, Éditions Imago, Lattes, 1990, 391 p.
- DAREMBERG Charles et SAGLIO Emilio (dir.), *Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines*, Hachette, Paris, 1877-1919, 10 vol.
- DIGARD Jean-Pierre, *Une histoire du cheval, art, techniques, société*, Acte Sud, Arles, 2004, 230 p.
- DIXON Karen, Southern Pat, *The Roman cavalry, from the First to the Third century AD*, B.T. Batsford, Londres, 1992, 256 p.

- GARDEISEN Armelle, FURET Emmanuelle et BOULBES Nicolas (Éd.), *Histoire d'équidés : des textes, des images et des os*, Actes du colloque organisé par l'UMR 5140 du CNRS, Montpellier [13-14 Mars 2008], Éditions de l'Association pour le développement de l'archéologie en Languedoc-Rousillon, Lattes, 2010, 234 p.
- GARDEISEN Armelle, *Les équidés dans le monde méditerranéen antique*, Actes du colloque organisé par l'École française d'Athènes, le Centre Camille Jullian, et l'UMR 5140 du CNRS, Athènes [26-28 Novembre 2003], Éditions de l'Association pour le développement de l'archéologie en Languedoc-Rousillon, Lattes, 2005, 321 p.
- HYLAND Ann, *Equus, the horse in the Roman world*, Londres, Yale University Press, 1990, 285 p.
- VIGNERON Paul, *Le Cheval dans l'Antiquité gréco-romaine : des guerres médiques aux grandes invasions : contribution à l'histoire des techniques*, Faculté des Lettres et des Sciences humaines de l'Université de Nancy, Nancy, 1968, 2 vol., 338 et 215 p.
- WAGNER Marc-André, *Dictionnaire mythologique et historique du cheval*, Éd. du Rocher, Paris, 2006, 201 p.

**2014
So14!**
le Calvados fait date

LE CHEVAL DANS LE MONDE ROMAIN A TRAVERS L'ART ET L'ARCHÉOLOGIE

EXPOSITION MUSÉE DE VIEUX-LA-ROMAINE
DU 17 MAI AU 3 NOVEMBRE 2014



Dans le sillage des Jeux Équestres Mondiaux, le Musée de Vieux-la-Romaine consacrera son exposition annuelle au cheval dans le monde romain.

Cet animal occupe durant l'antiquité gréco-romaine une place ambivalente dans l'imaginaire collectif. Symbole de gloire et de puissance, il est aussi, pour l'homme, un auxiliaire précieux dans sa vie quotidienne. Fidèle compagnon de loisirs pour la chasse et les voyages, il devient source de passion lorsqu'il est impliqué dans les compétitions sportives.

Les figurations du cheval dans la statuaire, les reliefs sculptés, les mosaïques et les peintures murales ainsi que des objets archéologiques permettront au visiteur d'explorer les relations entre l'homme et le cheval dans la vie quotidienne, l'art et l'imaginaire du monde romain.

PRÉSENTATION DU PRÉSENT LIVRET

Pour accompagner les équipes enseignantes dans la préparation de leur visite, le Conseil général met à disposition le présent livret dans lequel elles trouveront des reproductions d'œuvres d'art antiques. Chacune de ces images illustre l'un des thèmes abordé dans l'exposition et peut servir de support pédagogique à l'analyse graphique d'une œuvre d'art.

Dans une valise informatique associée, les enseignants disposent des images en format PDF qu'ils peuvent projeter en classe et commenter à l'aide du contenu du livret.

Pour toute demande d'information complémentaire :

Musée de Vieux-la-Romaine
13 chemin Haussé, 14930 Vieux
Tél. 02 31 71 10 20
www.vieuxlaromaine.fr































